

Photos. Luc Delahaye expose à Ombres Blanches.

Le Mirail côté cour

L'exposition de photographies que Luc Delahaye présente jusqu'au mois de mars à la librairie Ombres Blanches est presque fortuite. Fruit d'une déambulation informelle à travers la cité du Mirail, elle permet de retrouver un visage connu de ce coin de Toulouse boudé par ceux qui n'ont rien à y faire et d'y découvrir une face beaucoup plus intime, celle des habitants et de l'intérieur de leur appartement.

« J'ai été contacté par l'université pour réaliser en 2001 un travail sur les étudiants dans leur façon de vivre et leur manière d'être mais très vite je me suis ennuyé », confie le photographe qui a relaté guerres et conflits à travers le monde, pendant dix ans, pour l'agence Magnum. « J'ai donc marché, beaucoup marché dans le quartier jusqu'à me l'approprier et je m'y suis senti bien. Je l'ai trouvé séduisant, familier, car je n'étais pas confronté aux difficultés du quotidien des gens qui y vivent, et c'est dans la cité et non pas sur le campus de la fac que j'ai découvert les vrais poètes ceux qui peuplent la vraie vie ».

Au-delà de ce Mirail côté cour, sale et abandonné, Luc Delahaye s'est aussi attaché à montrer un autre aspect de la cité, côté jardin et même jardin intérieur. A travers les portraits de monsieur et de madame tout le monde, il a été invité à entrer chez les gens. Certains lui ont laissé photographier leur salle à manger, d'autres leur



Quartier de La Reynerie à Toulouse. Photo Luc Delahaye/Magnum.

cuisine et quelques uns ont été jusqu'à lui ouvrir la porte de leur chambre à coucher.

« Il faut bien entendu avoir instauré un climat de confiance avec les habitants avant de s'aventurer chez eux et de les prendre en photo dans des scènes du quotidien », constate Luc Delahaye. « Une fois cette première barrière tombée, on se rend compte que la plupart des intérieurs sont coquets, décorés avec goût ou avec la volonté de se recréer un univers à soi dans cette masse immense et impersonnelle ».

Le résultat de ce travail trouve tout son sens dans la vision réaliste qui en découle. Sans fard ni voyeurisme. Seul transparaît un regard anonyme et très personnel à la fois. L'angle et le cadrage reflètent parfois un certain esthétisme mais jamais un effet de mise en scène.

« L'artiste n'est jamais objectif et ne peut pas l'être, il ne doit pas l'être, il transforme toujours la réalité », commente Luc Delahaye. « Je revendique cette prise de position mais je veille aussi à être toujours honnête à l'égard de cette même réalité ».

Photographe de l'instant mais aussi de l'émotion et du détail, Luc Delahaye a définitivement tiré un trait sur sa carrière de photoreporter car « la presse ne donne plus le temps de bien faire et d'approfondir tellement il faut aller vite ». Il se consacre donc à exposer des photos-tableaux de 2m50 à la manière des peintres réalistes.

Jean-Luc Martinez.

Jusqu'au samedi 6 mars, de 10h à 19h, à la librairie Ombres Blanches (50, rue Gambetta). Entrée libre. Tél. 05.34.45.53.33.

Le livre d'« Une ville »

Présent à Toulouse pour le vernissage de l'exposition, Luc Delahaye qui vit à Paris en a aussi profité pour dédicacer « Une ville », le livre qui vient de paraître aux éditions Xavier Barral et qui contient une sélection d'une cinquantaine de photos sur la cité du Mirail. Les images sont complétées par les témoignages de six habitants du Mirail. Hamid, Nasser, Maurice, Geneviève, Ahmed et Leïla y évoquent leur vie au quotidien avec leurs mots, leurs cris de révolte et leur attachement aussi parfois à cette cité construite au début des années soixante et jamais terminée qui avait été imaginée par les architectes sur le modèle de la Cité Radieuse à Marseille, pour permettre le bien-être des habitants à un prix bon marché.

Collaborateur de l'architecte du Mirail II Georges Candilis, Alexis Josic a été interrogé par Luc Delahaye à qui il explique d'où est parti le projet et comment il a capoté avant même la fin de la réalisation.

Par ailleurs, des plans, des croquis, des photos d'époque et des coupures de journaux complètent ce panorama du Mirail et tentent de lui donner un sens ou d'exprimer le sens qu'il aurait dû avoir. Un ouvrage bien documenté et illustré avec le regard d'un artiste engagé dans son époque.

« Une ville » (éd. Xavier Barral), 22€.